

**Depuis les attentats de Paris et de Bruxelles, où en est le combat contre l'islam radical ? Rencontre avec Hamid Benichou, ancien flic de la zone Bruxelles-Nord, qui ne mâche pas ses mots.**

# 30 ans de laxisme. Et ça continue !

**L**e 13 novembre 2015, les attaques meurtrières qui touchent la capitale française font 130 morts et 352 blessés. Rapidement, tous les regards se tournent vers la Belgique qui apparaît comme le point de départ des assaillants, mais aussi comme le creuset

d'un islam radical servant de base à la mouvance djihadiste.

En quelques heures, c'est plus précisément Molenbeek qui conquiert une renommée internationale. Salah Abdeslam, principal auteur reconnu des attentats parisiens, en est originaire. Hélas ! la réputation de la commune n'est pas totalement usurpée. Des faits marquants parlent d'eux-mêmes. La liste des Molenbeekois impliqués dans des affaires terroristes internationales impressionne. L'assassinat du commandant Massoud (septembre 2001), les attentats de Madrid (2004), la tuerie du Musée juif de Bruxelles (mai 2014), la cellule de Verviers démantelée lors d'un assaut policier mortel (janvier 2015), l'attaque avortée dans un Thalys Bruxelles-Paris (août 2015) et les attentats de Bruxelles (mars 2016)... toutes ces affaires ont un lien avec l'ouest de Bruxelles. Ribaucourt, Étangs-Noirs, Comte de Flandre, Osseghem, Beekant, Gare de l'Ouest, des quartiers sont pointés.

Avec près de 100.000 habitants sur son territoire, du côté de la population molenbeekoise, on ne cesse toutefois de crier aux amalgames. La marque de fabrique estampillée ne serait pas justifiée. Et pourtant, Hamid Benichou, ancien policier de la zone Bruxelles-Nord à la retraite, a été l'un des premiers à attirer l'attention sur le radicalisme qui montait chez des jeunes de confession musulmane. Il sera d'ailleurs appelé à témoigner devant la commission d'enquête parlementaire « attentats terroristes » destinée à mettre en lumière les failles concernant la gestion du phénomène de radicalisation en Belgique. Et sa vision relève, à tout le moins, un terreau toujours fertile sur le territoire de la commune.

## « IL Y A BIEN UN ISLAM EN RUPTURE AVEC NOTRE SOCIÉTÉ »

« Cela ne date pas d'hier. Molenbeek est une commune difficile depuis le tout début des années 90 », nous explique Hamid Benichou. « À l'époque, il fallait apporter une aide administrative à une communauté qui souffrait de problèmes d'intégration. Alors des imams sont arrivés pour calmer les jeunes. Ils ont ensuite demandé aux communes de pouvoir ouvrir des mosquées pour les parents et des écoles coraniques pour les enfants. Sauf que personne n'a estimé devoir contrôler leur formation. Certains d'entre eux ne parlaient même pas le français. Il leur fallait un traducteur. Mais on pensait le problème réglé. Sans le savoir, on a ligoté des citoyens. D'autant qu'il existait, et qu'il existe toujours, comme partout en Europe, une tendance assez forte à vouloir éviter de créer des "problèmes" avec le monde musulman. » L'homme poursuit : « J'ai été écouter certains de leurs prêches. Il n'est pas normal d'entendre dire que si les gens sont au chômage, c'est parce que Dieu les a punis, qu'ils se sont éloignés de la voie, qu'ils ont laissé leurs femmes travailler et leurs filles aller à l'université. On a créé un groupe qui brandit aujourd'hui l'étendard de la religion. On a créé le communautarisme. Oui, il y a bien un islam en rupture avec notre société. On ne veut pas le voir ou le dire, et pourtant les faits et les chiffres parlent. Nous sommes le pays qui a engendré le plus de djihadistes, en ce compris ceux partis combattre en Syrie. »

## DES IMAMS EXTREMISTES

En octobre 2017, le premier imam de la Grande Mosquée de Bruxelles, Abdelhadi Sewif, d'origine égyptienne, est invité par la Sûreté de l'État à quitter la Belgique. Il est considéré comme un salafiste conservateur et dangereux. Il aurait même refusé de réciter la prière pour les victimes non musulmanes des attentats de Bruxelles. C'est le deuxième imam, après celui de Dison (province de Liège), El Alami Amaouch (aussi appelé Shayh Alami), qui fait l'objet d'une telle mesure. Pour Hamid Benichou, c'est clair : « Depuis 25 ans, il y a une vraie progression dans le discours des imams. Cer-

tains gardent des propos plus policés devant les médias, mais ils sont radicaux lorsque les portes sont closes. Ils lobotomisent les gens avec un discours islamiste. Le but est de garder le contrôle sur une communauté pour la manipuler ensuite. Ces imams-là doivent être invités à faire un pas de côté pour se conformer aux valeurs démocratiques, d'autant plus qu'aujourd'hui, bon nombre de ces prédicateurs qui professent des idées radicales sont belges, et donc ne sont pas expulsables. »

## Hamid Benichou :

**« Il y a urgence. Tout ce temps perdu joue en faveur des islamistes, et donc contre la Belgique. »**

## DES ÉCOLES CORANIKES SALAFISTES

En mai 2018, un rapport de l'Ocam (Organe de coordination pour l'analyse de la menace) pointe effectivement du doigt la formation à un islam radical « moyen-âgeux » des imams et des professeurs de religion islamique. Il ressort que « l'enseignement de la religion musulmane de la section arabe du Centre islamique et culturel de Belgique (CICB) n'est en rien adapté au cadre de référence belge ou européen. Ce contenu s'appuie sur des idées et doctrines salafistes qui incitent au rejet de toute idée différente et des libertés et droits fondamentaux constitutionnels. »

À côté d'écrits qualifiant les juifs de

« peuple maléfique et perfide », d'autres incitent à la xénophobie et à l'homophobie, appelant même au meurtre de tous ceux qui ne correspondraient pas aux rites salafistes. « Les écoles coraniques offrent une lecture très rigoriste, c'est du wahhâbisme », nous confirme Hamid Benichou. « Or, elles dépendent directement des mosquées et, là non plus, il n'y a aucun contrôle. Qui donne ces cours ? Bien souvent, ce ne sont même pas des enseignants diplômés et cela peut être, au pire, des personnes en situation irrégulière qui ont besoin de se faire un peu de sous. Il faut impérativement les fermer, tout comme il faut interdire à certaines librairies de diffuser des ouvrages qui font l'apologie du terrorisme. »

#### UNE MEDECINE PROPHETIQUE

L'islamisme radical impacte aussi sur la médecine. « Vos maladies de la vie peuvent trouver une solution dans la médecine prophétique. Il apparaît donc comme essentiel de réserver une partie de son apprentissage islamique pour la médecine » : tel est le slogan d'accroche d'un site en ligne vantant les mérites de la « Roqya », soit la guérison contre la sorcellerie et le mauvais œil !

Hypertension, diabète, la plateforme propose de se soigner notamment avec la cautérisation par le feu ou de se nettoyer par vomissement. La lecture de versets du Coran, qui parlent de malédictions, accompagne la purification. « Ce genre de bêtises est évidemment dangereux pour la santé, mais surtout en termes d'endoctrinement », poursuit Hamid Benichou. « Lorsque j'étais encore en poste, nous avons été appelés dans une maison, du côté du parc Josaphat, à Schaerbeek. Une femme avait consulté l'un de ces gourous. Après avoir ingurgité une de ses mixtures, ses reins se sont bloqués et elle a dû être hospitalisée. Lors de la perquisition qui s'en est suivie chez le prétendu

guérisseur, nous avons découvert des écrits douteux. On est clairement dans le laisser-faire. »

#### PRECHER DANS LA LANGUE DU PAYS D'ACCUEIL

Y a-t-il aujourd'hui une solution miracle pour endiguer un phénomène multifactoriel ? « Cela fait 30 ans qu'il y a du laxisme et de la compromission » poursuit Hamid Benichou. « Malheureusement, on n'a pas pris la mesure de tout ce développement initié, soit la prolifération d'une idéologie islamo-salafiste tout à fait étrangère à l'idéologie première du Coran. Le Belge ne s'est pas réveillé un matin en disant : "Je n'aime pas les musulmans." Il y a un contexte et la réponse à donner pour contrecarrer le mouvement est aujourd'hui complexe. Tout d'abord, tout immigré doit apprendre la langue du pays d'accueil. Il n'y a donc pas de raison pour que les prêches des imams ne soient pas dans cette langue. Il faut que l'on puisse maîtriser ce qui se dit aux citoyens. Regardez ce qui se fait déjà ailleurs. »

Aux Pays-Bas, en effet, le gouvernement a depuis quelques années mis en place une structure obligatoire de formation d'imams exclusivement en néerlandais. Dans la même logique, le Royaume-Uni refuse désormais d'accorder un visa aux imams ne pouvant pas prouver qu'ils maîtrisent couramment l'anglais.

#### OUVRIR LA FONCTION D'IMAM AUX FEMMES

« Je suis musulman », précise Hamid Benichou, mais j'adhère aux lois du peuple belge. J'adhère à la mixité, comme à l'égalité. En ce sens, il faut ouvrir la fonction d'imam aux femmes. Elles ont des choses à apporter. » Un virage déjà opéré au Danemark. À 41 ans, Sherin Khankan, islamologue, est à la tête de la mosquée Mariam de Copenhague, la toute première mosquée scandinave entièrement dirigée par des femmes. Mariages interconfessionnels, féminisation du culte et lutte contre la polygamie sont les nouvelles règles pour institutionnaliser un « féminisme islamique ».

Un changement qui tient lieu de petite révolution. Ce combat égalitaire est aujourd'hui porté par d'autres femmes musulmanes dans la société civile, même si c'est parfois au péril de leur vie. Zineb el Rhazoui vit sous protection policière. L'ancienne journaliste de « Charlie Hebdo » fait l'objet de menaces de mort régulières depuis les attentats de 2015, a vu son stand à la Foire du livre de Bruxelles saccagé par un extrémiste, mais elle persiste à porter son message. « Dans la religion musulmane, le religieux tente en

permanence de grignoter le légal », affirme-t-elle régulièrement par voie de presse. « La religion n'a pas à régir la société. Nous n'avons pas à faire d'exception juridique pour les musulmans. Toute ma vie a été un combat contre l'islam, pas en tant que spiritualité, mais en tant que corpus juridique. Je suis musulmane. Mais ce qu'est l'islam au quotidien, en tant que religion d'État, je ne le respecte pas. »

#### POUR UN ISLAM DE BELGIQUE

« Il y a urgence. Tout ce temps perdu joue en faveur des islamistes, et donc contre la Belgique », insiste encore Hamid Benichou. « La religion doit rester dans la sphère privée. Si la loi dit non, c'est non. Je suis croyant et pratiquant. Je rentre chez moi, je prie et je n'embête personne. Je pars du principe que c'est ma religion qui doit s'adapter. Quarante ans d'immigration pour s'entendre dire que des prêcheurs vont penser à notre place, je ne suis pas d'accord. Il faut libérer les esprits des citoyens de confession musulmane. Je suis pour un islam de Belgique. Il faut redessiner les contours d'un islam européen et moderne, ancré

dans un contexte démocratique belge et qui assure le respect de la séparation de l'Église et de l'État. Cette neutralité est incontournable pour contrer un islam rigoriste. Du temps de mes grands-parents, il n'y avait pas d'étendard. La mosquée cohabitait avec la synagogue et le café. Et on s'y retrouvait tous ensemble après nos prières, sans distinction aucune de religion. L'islam ne peut s'imposer comme norme sociale dans la vie publique, tout simplement parce que les revendications de l'intégrisme religieux ne sont pas compatibles avec les valeurs démocratiques et les droits de l'homme. Les lois religieuses, quelles qu'elles soient, ne sont pas au-dessus des lois d'un pays. »

#### COMBATTRE L'EXCLUSION ET LE RACISME ORDINAIRE

Et d'ajouter : « Par peur, la société exclut et enferme. Spirale négative, l'isolement est propice au décrochage et à la radicalisation. L'inclusion est donc aussi un élément prioritaire sur lequel il faut travailler. Il faut être à l'écoute des quartiers. Il faut avoir de l'empathie pour cerner la petite délinquance et récupérer le tir avant le pire. Les Canadiens parlent de "community policy". Mais pour cela, il faut aussi se donner les justes moyens. »

Ismaël Bouzzammour est travailleur social dans plusieurs maisons de jeunes bruxelloises. Il nous confirme une limite qui génère aussi une frustration : « On fait vraiment du bon travail, tant en collaboration avec les parents qu'avec les

**Zineb el Rhazoui:  
« La religion n'a  
pas à régir la  
société. Nous  
n'avons pas à  
faire d'exception  
juridique pour les  
musulmans. »**

*enfants. Mais nous sommes clairement en sous-effectifs, même si entourés de bénévoles. Et puis, on n'est pas formé au phénomène de l'endoctrinement. On ne sait donc pas non plus faire des miracles. »*

Combattre le racisme ordinaire et montrer qu'être musulman n'est pas que synonyme de cliché radical, Sara Lou, youtubeuse, s'y emploie à sa manière. « Tu galères à trouver un job, tu veux apprendre le néerlandais, c'est quoi le web développement ? » Elle coanime avec son mari Zaki la chaîne YouTube « MolemSister ». Début janvier 2019, une de ses vidéos fera particulièrement le buzz. Voitures incendiées, commerces vandalisés, confrontations avec la police, Sara Lou revient sur les épisodes violents qui ont éclaté lors de la nuit du réveillon de l'An. Elle y fustige le comportement des émeutiers venus dégrader l'image déjà ternie de sa commune. « Des gens travaillent depuis 20, 30 ans à Molenbeek et font en sorte que tout se passe bien, et toi tu as tout gâché en une heure, une heure durant laquelle tu n'avais rien à faire. Les conséquences, maintenant ? Vous avez donné des sujets bien croustillants pour certains médias ! »

« J'ai voulu faire passer un message fort » nous précise-t-elle : « Je participe pleinement à cette société et je la respecte. Et il y a plein de gens qui y participent pleinement également. Je connais ma commune par cœur et ce n'est pas une petite bande de casseurs qui va me faire changer d'avis. Ce n'est pas ça Molenbeek ! »

**Alessandra d'Angelo**

*Vous cherchez des informations sur les phénomènes d'extrémismes et de radicalismes violents ? Vous avez besoin d'aide ? Tél. : 0800-111.72. <https://extremismes-violents.cfwb.be>. Le Centre de ressources et d'appui du réseau est chargé d'accompagner les institutions et les opérateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans leurs actions de prévention des extrémismes et des radicalismes violents.*